Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 40 (1902)

Heft: 12

Artikel: Rectification

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-199280

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ш

Lè a chỉ dè la kapèta Fâ pâ bin chon dévè. Che n'avè på dè granté j'orolyè, Ye chôtérè lé chè.

IV

Chè chakou bin la tîsa, Chè chakou bin lé rin ; Chinbyè kè chè tschanbè Ye chon chu dè réchaô.

 \mathbf{v}

La chin-dėni ch'aproutschè; Lè lindzo vignon nè; Adiu lè piou, lè pudzè; Mòdechon lè cholè.

Totè staô dzounè filyè, Ye chaôt au bou d'avò; Chè byochon lo vejaôdzo, E chôton fro dè tsô.

VII

Chon montà amon l'étschila, Po no motra lè baô; Totè staô dzounè filyè, Lo pantè persotaò.

Ce qui - moins l'air simple et si j'ose dire du terroir, la grâce naïve du chanteur et le charme inhérent à nos patois, et particulièrement au gruyérien - signifie:

I. Le vingt de mai arrive, - La saison d'alper. — (Ils) dépendent leurs clochettes, — Leurs beaux sacs à sel brodés.

II. Et quand le mobilier (ou les ustensiles) arrive, - (Ils) commencent à décharger; A préparer les baquets à lait, — Pour quand (il) faudra trancher (faire coaguler le lait).

III. Il y a celui de la kapeta (1) (calotte d'armailli) - (Il ne) fait pas bien son de oir. -S'il n'avait pas de grandes oreilles, terait les haies.

IV. (II) se secoue bien la tête, - (II) se secoue bien les reins; — (II) semble que ses jambes — Elles sont sur des ressorts.

V. La Saint-Denis s'approche; — Les linges viennent noirs; — Adieu les poux, les puces; Maudissons les fenils (où les vachers cou--chent).

VI. Toutes ces jeunes filles, — Elles sautent (dansent) au bois d'en bas; — Elles sautent cent le visage, — Et sautent dehors déchaussées (ou pieds nus).

VII. (Ils) sont montés en haut l'échelle, Pour nous montrer les bœufs; - Toutes ces jeunes filles, — Le pan de chemise troué.

Des vingt-huit vers ci-dessus, la moitié, quatorze, figurent avec des différences appréciables dans *lè Jermalyi*, dont les strophes V et XV correspondent aussi assez exactement aux strophes III et VI de la

chanson ci-dessus.

Faut-il conclure de cette comparaison que notre bouébo, de onze à douze ans, à la mémoire duquel aurait été confiée le Jermalyi, n'en a retenu que ce qu'il nous a transmis et y aurait mêlé même, ici et là, des vers étrangers puisés dans une ou d'au-tres chansons qui nous sont inconnues. Nous hésitons à le croire. De là à affirmer que les sept stro-phes que nous venons de transcrire forment un tout suivi et complet, une simple lecture suffirait à

détruire, sinon à trouver cette assertion risquée.
Nous pensons plutôt avoir ici un fragment, d'une variante, si l'on veut, des Jermalyi doû Payi bâ, du même auteur peut-être, mais qui, dans l'esprit populaire, n'en demeure pas moins un chant bien distinct. Octave Chambaz.

Distinguons!

La nuit était noire comme la porte d'un four. Trois gais camarades revenaient d'une course ou col de la Croix, sur Gryon.

Après avoir butté de ci, dégringolé de là, nos excursionnistes arrivent vers un groupe de chalets, présage réconfortant de l'approche de la civilisation. Il est tard; plus de lumière nulle part.

- Tonnerre! quel atout, s'écrie Coupe-bise. Le malheureux venait de donner de la tête contre un objet saillant, à l'angle d'un chalet.

- Tiens, une boîte aux lettres. On est sauve! Vite une allumette.

La suédoise jette un furtif éclair.

- Oh! bien, on est jolis, fait Grain-de-sel, on est en plein canton de Berne.

– Comment ça?

- Pardine, il y a sur la boite: Brief einwurf. Coupe-bise, toi qui sais l'allemand, tire-nous de là. On va réveiller quelqu'un.

Veux bien. M'a bien semblé que cette sacr... boite avait les angles rudement vifs.

Rumeurs, coups de canne à la porte du chalet, puis, en fin de compte, apparition d'un fantôme en casque-à-mèche et pantet.

Wo sind wir da? interpelle Coupe-bise, qui avait été jadis dans les Allemagnes, à Bümplitz.

Le fantôme lance un regard de dédain à ces intrus et referme vivement son huis.

- Ah! c'est comme ça, allons au chalet voisin.

Cette fois, c'est une béguine qui répond aux

appels.

— Wo sind wir da? demande de nouveau Coupe-bise.

La fenêtre allait se refermer, sans réponse, lorsque Grain-de-Sel se met à agoniser Coupebise, en bon langage du crù.

Oh! alors, s'écrie la bonne femme, si vous parlez comme tout le monde on vous répondra, mais le tutche, on n'est pas tenu de le savoi : pas vrai?

Tout s'explique. La bourgeoise, une brave montagnarde, vient bien ot ouvrir la porte de la cuisine. Elle fait entrer nos touristes, rallume le feu et, malgré l'heure avancée, met, en leur honneur, les petits plats dans les

Eux, tout heureux de se sentir sur terre vaudoise, rient de bon cœur de l'aventure et plaisantent Coupe-Bise avec son tutche.

Mais, aussi, pourquoi diable la Confédération va-t-elle mettre en grandes lettres: Brief einwurf sur la boîte aux lettres d'Arveyes? Jh.

Au bout du monde.

Vous vous souvenez bien de Grietz? Mais, oui, Pierre N..., surnommé Grietz je ne me souviens plus pourquoi, par exemple et qui, furieux de s'entendre toujours appeler de ce surnom, avait résolu de quitter le canton.

Un jour, il prit ses effets sous le bras, son bâton à la main, et se dirigea vers le canton de Berne.

Sur le pont de Guminen, il rencontra une jeune paysanne. Celle-ci vint au-devant de lui, la main tendue : « Guten Tag, mossié Grietz, wo allez-vous comme ça? »

· Ah! y veulent aussi m'appeler Grietz, dans ce pays. Oh! bien alo, c'est pas la peine; je retourne dans le canton de Vaud.

Et, sans répondre à la gentille Bernoise, Pierre N... tourna les talons et revint au pays, où il est mort il y a quelques années.

Dans les derniers temps de sa vie, il se dé-

cida, un jour, à rendre visite à une vieille parente, habitant Avenches et qui depuis longtemps l'attendait.

Il s'en vient donc à la gare de Lausanne et demande un billet pour Avenches.

Attendant le départ du train, Grietz se pro-

menait sur le quai. Tout à coup, les employés appellent les voyageurs:

« Lausanne, Fribourg, Berne, Lucerne, Bâle, Zurich, Moudon, Payerne, Avenches, etc...

– Oh! la la, la la, c'est si loin que ça, Avenches. Oh! ben... rave pour mon billiet; je n'y vais pas.

Boutades.

La municipalité d'un de nos villages discutait l'allocation à accorder au régent pour ses fonctions de chantre à l'église.

On avait peine à s'entendre.

- Pour tant qu'à moi, dit l'un des municipaux, je suis d'avis qu'on donne au régent quinze par psaume et trente par cantique, pace que, les cantiques, c'est plus gai.

Un de nos abonnés nous rappelle l'épitaphe suivante, gravée sur la pierre sépulcrale d'un

vieux buveur:

Ci-git, François, ce franc luron;
Il a mangé toutes ses rentes; A son gilet, plus qu'un bouton, Mais, à son nez, plus de quarante.

Le jeune Paul ***, ayant terminé ses classes, est entré depuis peu en apprentissage chez un photographe.

- Eh bien, Paul, lui demande son oncle, commences-tu à opérer toi-même ?

- Oh! certainement. Mais, comme je ne suis pas très habile, on ne me laisse faire que les portraits d'enfants!

Les temps sont durs. L'économie est plus que jamais de saison.

м. с .. · le sait mieux que personne.

- Anatole, dit-il l'autre jour à son fils, as-tu fini de te promener ainsi? Tu vas user tes sou-

Anatole s'assied sans répondre.

- Allons bon! maintenant tu vas user tes

Comment doit-on prononcer le mot Boërs »? C'est selon.

– Pour les Anglais, il se prononce de deux façons: Quand ils reçoivent une pile, ils disent dé... boires , et en voyant leurs impôts s'augmenter chaque jour depuis la guerre sud-africaine, ils soupirent « dé... bours! »

Rectification. — Dans les vers de M. Alf. Ceresole, intitulés A mon facteur et insérés dans notre numéro de samedi dernier, une faute d'impression s'est glissée. La corriger, s. v. p., au trentième vers, en ne lisant pas :

Cent hommes de valeur

mais bien:

Aux hommes de valeur. - SAME

THÉATRE. — Encore quatre représentations du **Petit Poucet**, la grande féerie, montée par M. Darcourt pour prendre congé des Lausannois. Nous avons dit toutes les attractions de cette pièce, décors superbes, ballets, cortèges d'enfants, rien n'y manque. Une vraie fête pour les yeux. Aujourd'hui, samedi, et demain, dimanche, représentations à 2 heures, et le soir, à 8 heures.

KURSAAL. — Bertin, le grand Bertin, l'ini-mitable Bertin est toujours dans nos murs. Plus on l'entend, plus on veut l'entendre. « Il nous fait une redoutable concurrence; les affaires ne vont pas », disait, l'autre soir, un négociant. — « Les affaires ? répliqua M. Tapie, mais jamais elle n'ont été mieux! » Je vous crois, M. Tapie, le Kursaal ne désemplit pas.

La seconde des **Avariés**, de Brieux, a eu lieu hier soir, à la Salle centrale. Interprétation irréprochable. Tous les rôles étaient tenus par M. Scheler; personne ne s'en est douté.

La rédaction: J. Monnet et V. Favrat.

Lausanne. - Imprimerie Guilloud-Howard.

^(*) Dans ce vers, kapita me semble désigner un vacher quelconque, auquel on a donné ce surnom